

L'ESPACE EST AUSSI DANS LES TÊTES

Par Frédérique Roussel (<https://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-roussel>)

— 5 mars 2019 à 13:04

Tous les mardis, «Libération» vous propose une chronique, une interview ou un portrait lié à un texte de science-fiction qui fait l'actualité. Cette semaine, une plongée dans la revue *Espace(s)* dont le dernier numéro s'empare de nos géographies mentales.



Gérard Azoulay hait les voyages et n'a jamais vraiment accroché avec la géographie. «A l'exemple de Georges Perec, le responsable de l'Observatoire de l'espace du Centre national d'études spatiales (CNES) préfère une fois bien installé, observer le travail de l'espace sur notre société, sur la création, sa percolation dans l'univers visuel, ou encore dans les modes de pensées.» C'est ainsi que depuis 2005, il anime la revue *Espace(s)*, par le prisme duquel il «regarde la construction d'un paysage spatial dont jamais ni Lucien Rudaux, l'auteur de *Sur les autres mondes*, ni l'abbé Moreux, qui ont tous deux dessiné au début du XX^e siècle de nombreux paysages des planètes du système solaire, n'auraient soupçonné l'existence».

A chacune de ses livraisons, cette revue luxueuse, beaux papiers et belles images, rapproche les univers de création littéraire et plastique, avec le monde scientifique, sur un thème en particulier. Il y a notamment eu : «la fabrique de la mémoire», «limites et frontières», «la différence», «robots cyborgs», et pour cette dernière livraison «nos géographies mentales».

Comme pour les précédents numéros, *Espace(s)* ouvre ses pages à différents contributeurs, et dans ce cas 43 auteurs, artistes et chercheurs partagent leurs trajectoires et récits personnels. Elle ouvre par un article d'Elie During, premier philosophe dans la «résidence en impesanteur», créée en 2006 à bord de l'Airbus Zero-G, un avion destiné aux expériences scientifiques recréant la microgravité par des vols paraboliques. Il revient sur le colloque d'études antigravitationnelles de mars 1963 à Moscou, pour creuser l'impesanteur comme exercice spirituel. Suivent des photographies de Stefan Eichhorn, qui conçoit des sculptures à partir de documentation sur de satellites et autres débris en orbite géostationnaire, des récits d'écrivains (Eric Pessan qui revient à Pleumeur-Bodou), d'historiens (Hélène Jagot, qui rapproche les globes célestes du XVIII^e siècle des grandes productions du cinéma américain et des travaux de plasticiens contemporains), de photographes (Raphaël Dallaporta, qui explore depuis 2014 des images et objets de l'aventure spatiale), etc.

Un focus est également dédié aux missiles V2, à travers l'article d'un historien, d'un autre sur leurs représentations sur YouTube, et d'un autre sur leur circulation dans les jeux vidéo. Autant de manières de décloisonner la conception que l'on peut avoir du spatial, de l'associer à l'art et aux usages actuels.

Espace(s) n°17, **Nos géographies mentales**, Les Presses du Réel (<http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=7136&menu=>) et en librairie, 208 pp., 20 €. ➔